



RESEARCH ARTICLE

L'AUMÔNE FAITE AUX MENDIANTS: UNE RÉPONSE À LA PRÉCARITÉ URBAINE OU UN SYSTÈME REPRODUCTEUR DE LA VULNÉRABILITÉ?

*SAWADOGO Honorine Pegdwendé

Sociologue, Chercheure à l'Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (INSS/CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso

ARTICLE INFO

Article History:

Received 27th August, 2025

Received in revised form

18th September, 2025

Accepted 24th October, 2025

Published online 30th November, 2025

Keywords:

Représentations Socio-Culturelles de L'aumône Faite aux Mendians, Marché de L'aumône, Ville, Précarité.

***Corresponding author:**

SAWADOGO Honorine Pegdwendé

ABSTRACT

L'aumône faite aux mendians est une vieille pratique observée dans toutes les sociétés à travers le monde. Cette pratique est également observée dans les rues de la ville de Ouagadougou. Les carrefours des avenues, la devanture des mosquées, des églises, les parking des établissements bancaires et des épiceries, les stations d'essence, etc., sont des lieux privilégiés par les mendians. L'objectif de cette étude est d'examiner la capacité de l'aumône à relever la personne mendiant. À travers la théorie de l'interactionnisme, une approche qualitative a été adoptée pour observer les interactions entre les différents acteurs qui interviennent dans le circuit de l'aumône. Trois types de matériaux ont été combinés, à savoir, l'entretien approfondi semi-directif, l'observation directe, et les sources documentaires. Le travail de terrain a permis d'échanger avec trente-huit (38) personnes : 17 personnes mendiantes, 7 marabouts/maîtres coraniques, 3 leaders religieux et 11 citadins pris au hasard. Les entretiens réalisés ont été littéralement transcrits et analysés suivant la technique d'analyse de contenu. Les résultats mettent en exergue d'abord les pratiques et représentations socioculturelles de l'aumône faite aux mendians. Il ressort que l'aumône est perçue à la fois comme une obligation religieuse, une forme de protection sociale, un geste de solidarité rapprochant riches et pauvres à travers la redistribution des richesses. Ensuite, le deuxième résultat souligne le marché de l'aumône qui, comme tout marché, dévoile les acteurs qui nourrissent le système : les donateurs qui échangent les biens matériels (en espèce ou en nature) contre des biens immatériels (grâces, bénédiction, santé, protection). Derrière le donateur et le mendiant, il y a les leaders religieux, les marabouts et voyants qui encouragent ou prescrivent des sacrifices intégrant l'aumône aux mendians. Enfin, le troisième résultat relève que l'aumône n'est qu'un cercle vicieux de la misère au regard des revenus de la mendicité qui sont précaires et aléatoires et donc une activité qui ne pourrait enrichir celui qui s'y emploie.

Copyright©2025, SAWADOGO Honorine Pegdwendé. 2025. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: SAWADOGO Honorine Pegdwendé. 2025. "L'aumône faite aux mendians: une réponse à la précarité urbaine ou un système producteur de la vulnérabilité ?". *International Journal of Current Research*, 17, (11), 35466-35472.

INTRODUCTION

L'aumône faite aux mendians est une vieille pratique qui existe partout dans le monde. De nombreux auteurs soulignent que l'aumône remplit une fonction religieuse et sociale et est perçue comme un système de protection sociale (Trinh, 1981 ; Falcioni, 2012 ; Bondaz et Bonhomme, 2014). Mbacké insiste sur la dimension protectrice de l'aumône, « [...] on ne donne pas parce que la religion prescrit l'aumône, mais parce que c'est le seul moyen d'éviter un mal, et plus celui-ci semble redoutable, plus le geste est consistant » (1994, p. 48). Dans ce sens, l'aumône « [...] fonctionne comme une "soupe de sécurité" sociale face aux incertitudes de la vie quotidienne » (Ndiaye, 2015, p. 305). Selon Falcioni (2012), l'aumône est avant tout un geste de reconnaissance envers son créateur. L'aumône est offerte au mendiant car il est la figure de l'indigence, de la pauvreté, du manque, du dénuement, du dépouillement de tout matérialisme et donc, l'image de Dieu (Falcioni, 2012). Selon cette analyse de Falcioni, le donateur ne fait pas forcément l'aumône par compassion pour le

mendiant, mais parce qu'il a besoin d'un contre-don que seul Dieu peut fournir. Il est dans l'obligation de passer par son intermédiaire visible qui est le mendiant. L'aumône est, dans ce sens, un « acte sacré » que certaines populations posent systématiquement chaque jour pour se protéger contre le danger (accident, maladie, échec, etc.) (Ndiaye, 2015). En outre, la foi religieuse constitue une référence pour les individus et la collectivité (Hamzetta, 2004). Dans la religion musulmane, La Zakât, est une aumône légale. Elle fait partie des cinq principes de l'islam à savoir : Chahada (déclaration de foi), Salat (la prière), Saoum (Jeune de Ramadan), Zakât (purification), Hajj (le pèlerinage si la personne dispose des moyens matériels et physiques). Le verbe « Zakkâ » signifie être purifié, accroître et être bénie ; dès lors, celui qui donne une partie de sa richesse sous forme de Zakât la purifie, la fait croître et la bénit (Nur Barizah, 2007). De tels effets ne se limitent pas aux biens matériels mais également au niveau de l'âme intérieure du payeur de la Zakât. Dès lors, la Zakât s'inscrit dans le cadre d'une relation entre l'individu et Dieu. De même, les fondements de la charité se trouvent dans la Bible où le Christ est un double modèle : il représente celui qui donne et celui à qui l'on donne à travers la figure du pauvre : "Dans la mesure où vous l'avez fait à

l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Dans ce sens, la charité trouve sens dans le sentiment religieux, en regardant le pauvre comme un élu de Dieu, souligne Procacci (1993). L'auteur ajoute qu'entre le riche et le pauvre une relation d'échange symbolique s'établit : le don du premier contre les prières du second, confirmant ainsi leurs rôles sociaux complémentaires; le soulagement de la misère est source de salut pour l'autre (Procacci, 1993). Pour les chrétiens, la charité envers la personne nécessiteuse est un rituel qui se double d'une marque d'appartenance à une communauté de croyants. C'est surtout un acte de foi qui reflète l'intériorisation du devoir de charité inculqué au chrétien. Par conséquent, les principes religieux occupent une grande place dans la conscience individuelle et collective, créant une sorte d'adhésion par principe au devoir d'assistance et d'aide aux personnes les plus démunies, tels les mendiants, et aux personnes vivant avec un handicap, qu'il soit moteur, visuel ou mental. Tandis que la faim pousse le mendiant à quémander (Desjardins, 2015), la religion appelle les croyants à faire l'aumône aux pauvres (Hamzetta, 2004).

En Afrique, la pratique de l'aumône s'observe dans les rues des grandes villes. C'est la preuve que l'aumône faite aux mendiants est une pratique encrée dans les habitudes des populations urbaines (Trinh, 1981; Sow Fall, 1979; Gilliard, 2005; Ndiaye, 2015; Sawadogo, 2011, 2017, 2018, 2020; Degorce et al., 2016). En témoigne les différentes stratégies déployées par les mendiants dans les rues des villes africaines pour réussir la collecte de l'aumône (Althammer, 2007; Pichon, 2007; Zeneidi-Henry, 2002; Maffesoli, 1979 et De Certeau, 1990). L'aumône faite aux est une pratique courante observée actuellement dans la ville de Ouagadougou (Sawadogo, 2020). Bien que la pratique soit encouragée par la religion et la société, certains auteurs (Pichon, 2007; Anderson, 1923) ont relevé le caractère précaire et même dérisoire de l'aumône faite aux personnes en situation de vulnérabilité et ont conclut en son incapacité de sortir la personne mendiant de la misère. Nurkse (1953) décrit à cet effet le « cercle vicieux de la pauvreté ». Bien que le cercle vicieux de Nurkse soit d'ordre macroéconomique, cette réflexion peut être mise en parallèle avec la présente étude qui est d'ordre microéconomique et micro-social, en l'occurrence, la pratique de la mendicité. Il met en exergue enchaînement des faits qui entraînent la dépendance: la pauvreté entraîne la dénutrition, qui affaiblit la capacité de travail, renforçant encore la pauvreté et perpétue le cycle de la sous-alimentation. À travers cette observation, Nurkse (1953) montre comment les conditions de vie humaines, la santé physique et le statut socio-économique peuvent s'influencer négativement et créer un cercle vicieux difficile à briser.

Au regard du nombre de mendiants observés dans les rues des villes du Burkina Faso, il est important de questionner la pertinence de cette pratique. La littérature fait état des représentations sociales de l'aumône et de l'évolution des perceptions sociales y relatif. Toutefois, la capacité de l'aumône à répondre aux besoins des bénéficiaires dans les villes africaines est moins questionnée. À qui profite l'aumône? Peut-elle relever significativement le mendiant ? L'aumône répond-elle aux besoins du donateur ou du mendiant ?

Pour répondre à ces questions, l'interactionnisme symbolique est mobilisée comme grille d'analyse. La théorie des interactions symboliques a été élaborée par Mead (1934) pour mettre en exergue les sens que les acteurs sociaux donnent à leurs actions. Selon ce cadre théorique, le monde social est construit par les significations que les individus attachent aux événements et aux interactions sociales, et ces symboles sont transmis de génération en génération par le langage. L'approche interactionniste permet d'analyser l'ensemble des relations qu'entretiennent toutes les parties impliquées de près ou de loin dans la circulation de l'aumône, en tenant compte du niveau macro, méso et micro. Ainsi, au lieu de s'intéresser aux individus, c'est-à-dire aux mendiants et aux donateurs, il est plus approprié de s'intéresser aux interactions provoquées par l'action de chacun à l'égard des choses en fonction du sens qu'il attribue à ces choses. Selon Blumer (1969), toutes les études sur le comportement humain doivent commencer par étudier la façon dont les gens s'associent et interagissent les uns avec les autres plutôt que de traiter

l'individu et la société comme des êtres entièrement séparés. C'est également l'avis de Meltzer et Petras (1970) et de Carter et Fuller (2015) qui soulignent quel'humain et l'organisation sociale ne peuvent être compris sans l'analyse des interactions. L'intérêt de l'approche interactionniste symbolique réside avant tout dans ce postulat de réciprocité voulant que la personne et la société soient toutes deux actives dans la définition des rôles et dans la détermination des conduites qui s'y rattachent. Cet intérêt tient également au postulat selon lequel les significations données aux rôles et aux conduites qui en découlent, dépendent largement des contextes interactionnels dans lesquels ces rôles et ces conduites prennent place. Cela implique de considérer à la fois les contextes, les domaines et les entourages dans lesquels et avec lesquels les individus interagissent. Cela conduit à porter une attention particulière sur le niveau méso-social, c'est-à-dire le niveau qui révèle les contextes locaux à partir desquels et dans lesquels l'individu agit. Ces contextes préexistent à l'individu et sont contraignants. Il peut s'agir de l'univers familial, du voisinage, du quartier de résidence, de la religion, de la culture, etc. Toutefois, l'interactionnisme reconnaît que l'individu a également une capacité d'action et de réaction face à ces derniers. Il peut privilégier des relations familiales, rompre avec certaines relations de voisinage, etc. Considérer ce niveau intermédiaire met en évidence le fait que les pratiques portent la marque des contextes locaux et qu'en même temps les individus ont prise sur elles. L'objectif de l'étude étant d'examiner la capacité de l'aumône à relever le mendiant, ce cadre théorique est approprié pour revisiter la pratique de l'aumône dans la ville de Ouagadougou en tenant compte du contexte socioculturel et religieux et de l'ensemble des acteurs qui interagissent. Pour ce faire, l'article est organisé selon le canevas suivant: une introduction suivie de la méthodologie, ensuite une partie qui présente les résultats, suivie de la discussion et la conclusion.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

À travers le choix de la ville de Ouagadougou comme espace d'observation, nous cherchons à comprendre les entours de la pratique de l'aumône par les citadins. Une approche qualitative a été adoptée pour observer les interactions. Pour ce faire, trois types de matériaux ont été combinés, à savoir, l'entretien approfondi semi-directif, l'observation directe, et les sources documentaires (Beaud et Weber, 1997; Bryman, 2016). La Revue de littérature a consisté en une collecte et une analyse des informations déjà disponibles sur l'aumône faite aux mendiants. Ces données sont collectées dans les journaux, les articles, les rapports, les thèses, les mémoires, les comptes rendus d'ateliers et auprès de toutes les structures impliquées dans la gestion de ce phénomène.

Quant aux méthodes, outils et techniques de collecte des données de terrain, nous avons fait recours à l'entretien semi-directif basé sur l'usage d'un guide d'entretien et l'observation directe, à travers l'utilisation d'une grille d'observation. Les séances d'observation ont été alternées, c'est-à-dire des moments de présence effective sur le terrain et des moments de réflexion et d'écriture sur ce qui est observé. La technique du choix raisonné sur la base de la prédisposition des sujets à participer à l'enquête a guidé la constitution de l'échantillon. Le travail de terrain a permis d'échanger avec trente-huit (38) personnes : 17 personnes mendiantes, 7 marabouts/maîtres coraniques, 3 leaders religieux et 11 citadins pris au hasard. Les entretiens réalisés ont été littéralement transcrits et analysés suivant la technique d'analyse de contenu. Les enquêtés sont désignés par des pseudonymes dans le respect du principe de l'anonymat.

RÉSULTATS

Les données analysées ont permis d'avoir des résultats présentés suivant trois axes: i) les pratiques et représentations socioculturelles de l'aumône faite aux mendiants; ii) le marché de l'aumône ; iii) l'aumône, un cercle vicieux de la misère.

● Pratiques et représentations socioculturelles de l'aumône faite aux mendiants

Les données analysées révèlent que l'aumône est pratiquée dans la ville de Ouagadougou par de nombreux citadins pour diverses raisons. Un Imam précise le sens de l'aumône selon l'Islam qui est destinée aux personnes en situation de vulnérabilité et non aux mendiants.

L'aumône est par nature socio-individuelle, ce qui fait que sa mise en œuvre implique deux partenaires : celui qui donne et celui qui reçoit. Elle est une obligation morale et un appel spirituel intérieur qui prend sa source dans la foi. On peut faire l'aumône à une veuve de son quartier ou à une personne âgée ou handicapée qui vit dans la précarité dans son village ou encore soutenir financièrement un malade qui manque de moyens pour se soigner. Vous savez, l'islam n'encourage pas la mendicité qui n'a pas sa place dans une société obéissant à l'éthique coranique car l'aumône faite aux mendiants encourage la paresse et le désordre [UG, Imam, rencontré le 13 juin 2025, Ouagadougou].

À la suite de [UG], Un enseignant dans une école franco-arabe explique que l'aumône faite aux mendiants n'est pas une obligation religieuse.

La mendicité n'est pas une pratique islamique donc l'aumône faite aux mendiants ne saurait être une prescription de l'islam. L'islam a toujours lutté contre ceux qui ne veulent pas travailler, en l'occurrence les fainéants et les paresseux. Mais vu que dans la société, il y a des riches et des pauvres, l'islam est une religion qui encourage les riches à tendre la main aux pauvres, c'est-à-dire qu'elle incite les gens à la générosité et à la solidarité, à travers la *Zakât* qui est d'ailleurs l'un des piliers de l'Islam [SM, enseignant, école franco-arabe, rencontré le 13 juin 2025, Ouagadougou].

Un commerçant souligne également que la mendicité n'est pas une pratique imposée par l'islam, mais une stratégie de survie.

Nous voyons souvent les enfants appelés *talibés* qui mendient dans les rues ou qui font de porte à porte. En effet, de nombreux parents confient leurs enfants aux marabouts pour la formation islamique. Ces derniers, n'ayant pas les moyens, envoient ces enfants demander l'aumône pour pouvoir subsister. Ce n'est pas l'islam qui leur impose cela [FL, commerçant, rencontré le 14 juin 2025, Ouagadougou].

Contrairement à [SM] et [FL], un fidèle musulman explique.

Le mot *Zakât* renvoie à trois mots : aumône, impôt et purification. Les mendiants font partie des destinataires de la *Zakât*, l'aumône légale, tel que spécifié au verset 60 de la sourate IX du Coran. La mendicité remplit, en effet, une réelle fonction sociale et religieuse, en permettant aux donateurs de s'acquitter du devoir d'aumône, un devoir d'autant plus important que la vie citadine laisse moins de temps au rite musulman [CD, Fidèle musulman, rencontré le 15 juin 2025, Ouagadougou].

Abondant dans le même sens, un Marabout souligne que l'aumône est une obligation religieuse et le mendiant est l'un des facilitateurs de l'accomplissement de ce devoir.

Selon l'Islam, le sens du mot arabe *Zakât* ou aumône est purification. En effet, la *Zakât* est le troisième pilier de l'Islam et est une manière, dans sa signification première, de se purifier au travers des biens que l'on a acquis légalement. Le mendiant se présente ainsi comme un facilitateur, dans ce processus entre la société et l'acte sacré de donner. C'est ce qui contribue dans une large mesure au caractère insaisissable de certains donateurs. Puisque c'est le mendiant qui se déplace vers eux,

l'interaction se déroule dans une certaine sobriété et, surtout, selon le trajet du mendiant [WS, Marabout, rencontré le 12 juin 2025, Ouagadougou].

C'est également l'avis d'un maître coranique rencontré qui relève le caractère obligatoire de l'aumône pour les croyants surtout les jours de culte.

Les citadins qui affluent pour prier attirent les quémandeurs car ceux-ci vont leur permettre d'exercer la charité qui est un devoir religieux. Et les dévots aiment s'en acquitter devant les édifices religieux, les vendredis pour les musulmans et les dimanches pour les chrétiens [FG, Maître coranique, rencontré le 12 juin 2025, Ouagadougou].

L'aumône n'est pas seulement qu'un devoir religieux pour le croyant. Elle est une forme de protection sociale. Elle peut être prescrite par un voyant pour prévenir ou protéger du danger, ou soigner un mal tout comme l'ordonnance prescrite par le médecin. En effet, [WS] explique l'importance que certaines personnes accordent à l'aumône perçue comme une sorte d'assurance sociale.

Je prescris souvent l'aumône à certains de mes clients dans certaines situations notamment, les mauvais rêves, les cas de demande de maternité ou d'emploi. De nombreuses personnes accordent de l'importance à ce geste souvent banale mais qui à leurs yeux a un pouvoir. Le pouvoir de toucher le cœur de Dieu [WS, Marabout, rencontré le 12 juin 2025, Ouagadougou].

Perçue par les uns comme une obligation religieuse et par les autres comme une protection sociale, l'aumône est aussi une forme de solidarité. Un catéchiste souligne en effet que « la mendicité représente un besoin d'être soutenu dans un moment de détresse. L'aumône pour le donateur représente une aide spontanée. Pour le mendiant, elle représente une solidarité envers son prochain qui est dans le besoin » [GF, catéchiste, le 12 juin 2025].

Abondant dans le même sens, [WS] ajoute que

La finalité de l'aumône est d'aider, de soutenir son prochain. C'est pourquoi l'aumône est destinée prioritairement aux personnes nécessiteuses et à ceux qui sont chargés de les recueillir et de les répartir, au voyageur confronté à des problèmes de survie ou aux malades dépourvus de moyens pour se soigner [WS, Marabout, rencontré le 12 juin 2025, Ouagadougou].

Cette perception de l'aumône est partagée par cet enseignant.

Face à la vulnérabilité de notre semblable, nous ressentons le besoin de lui apporter réconfort. C'est pourquoi les âmes sensibles ne peuvent rester indifférentes face à un enfant, une personne âgée ou une personne handicapée ou encore une personne en difficulté qui leur tend la main [JX, enseignant du collège, le 13 juin 2025].

Le rôle d'entraide sociale de l'aumône est aussi relevé par un étudiant qui souligne que l'aumône constitue un pont entre personnes nanties et ceux qui sont dans le besoin.

La mendicité dans notre culture a un rôle d'équilibre entre les nantis et ceux vulnérables : c'est une forme de redistribution des fruits de la croissance. L'aumône représente pour le donateur un acte de générosité volontaire envers un nécessiteux. Pour le mendiant, elle est un gagne-pain [EL, étudiant en économie, musulmane, rencontrée le 13 juin 2025].

Un chercheur renchérit en faisant remarquer que l'aumône est une forme de solidarité envers les personnes qui sont en situation de vulnérabilité.

La mendicité est une pratique observée dans les villes mais qui n'existe pas dans les zones rurales du fait des mécanismes traditionnels mis en place pour prendre en charge les membres de la communauté en souffrance. En ville, ces mécanismes n'existent pas ou sont insuffisants ou inadaptés. C'est ce qui explique souvent la pratique de la mendicité par certaines personnes qui n'ont vraiment personne pour les soutenir. La mendicité se résume en une demande individuelle de charité, sous une forme monétaire ou en nature. Cette demande peut être exprimée à l'aide de mots, de gestes, de symboles corporels, adressés à toute personne et qui fait explicitement appel au besoin d'être aidé. Elle a un rôle d'appeler à la générosité de tous. L'aumône représente pour le donateur un acte de générosité exercé volontairement pour soutenir un nécessiteux alors que la mendicité est le fait de faire appel à cette générosité [GY, sociologue chercheur, rencontré le 14 juin 2025].

L'importance accordée à l'aumône interpelle sur le regard qu'on a du mendiant.

En réalité, l'objectif de l'aumône dépend du donateur : ça peut être pour des fins religieuses ou pour des sacrifices dans le but du fétichisme. Pour moi, qui la pratique quotidiennement, c'est pour rechercher les bénédictions divines et faire fructifier mon commerce. En même temps que j'accomplis mon devoir religieux, je bénéficie de bénédictions pour moi, ma famille et mes affaires. Et pour cela, il y a des mendians qui ne doivent pas être méprisés mais respectés pour le rôle qu'ils jouent dans la société [RI, commerçant, rencontré le 20 juin 2025].

Dame [VH] partage le même avis que [RI] en soulignant que l'aumône est un devoir religieux, et le mendiant qui est le facilitateur ne doit pas être perçu comme un misérable mais comme une figure divine qui facilite la mutualisation des richesses : richesses matérielles contre richesses spirituelles.

La mendicité ne doit pas être considérée comme le dernier degré de la misère, mais comme une forme de solidarité collective, où la société accepte de prendre en charge ceux qui, en retour, prieront pour elle : c'est un échange en réalité. Ce don est d'ailleurs beaucoup plus visible à l'approche des concours ou des examens des élèves ou étudiants, où la récompense attendue semble être plus immédiate. Dans cette perspective, un échange gagnant-gagnant se fait : le mendiant reçoit la charité et l'abonné espère une récompense notamment le succès à l'examen [VH, Hadja, musulmane, rencontrée le 13 juin 2025].

Il ressort des perceptions des citadins rencontrés que si l'aumône est perçue par le religieux comme obligatoire, elle est une forme de protection sociale pour tous ceux qui ont intériorisé cette pratique comme une prière, un moyen de communiquer avec le divin invisible à travers la personne nécessiteuse qui est son représentant visible. Également considéré comme un geste de solidarité qui rapproche riches et pauvres tout en permettant une redistribution volontaire des richesses, l'aumône est une pratique encrée dans le quotidien de nombreuses personnes dans la ville de Ouagadougou. Au regard de l'ampleur du phénomène de mendicité et du temps mis par certains mendians dans la pratique, il est important de savoir si l'aumône relève significativement la personne nécessiteuse. À qui profite l'aumône ? L'aumône répond-elle aux besoins des personnes en jeu : mendiant et donateur ?

● Le marché de l'aumône

Comme tout marché, il faut de l'offre et de la demande et des acteurs intéressés. Les personnes mendiantes et les donateurs sont les deux faces visibles de l'iceberg dans l'économie de l'aumône. Les donateurs échangent les biens matériels (en espèce ou en nature) contre des biens immatériels (grâces, bénédictions, santé, protection). Derrière le donateur et le mendiant, il y a ceux qui nourrissent le marché : d'un côté, les leaders religieux qui à travers leurs prêches invitent les croyants à la charité envers les nécessiteux, de l'autre côté, les marabouts et voyants qui prescrivent des sacrifices intégrant

l'aumône aux mendians. Tout le système est entretenu et maintenu par une représentation collective positive de l'aumône qui est transmise de génération en génération et portée par la mémoire collective, comme le montre la figure ci-dessous.

Les donateurs et les mendians sont souvent considérés comme étant les principaux acteurs de l'économie de l'aumône alors qu'ils ne sont que des exécutants d'un système pensé, ancré et entretenu par tout un système qu'est la société. Le donateur et le mendiant sont les acteurs visibles sur le marché de l'aumône. Chaque acteur a un intérêt spécifique qui motive son geste. C'est l'exemple de [VH] qui souligne que

Figure : les acteurs qui animent le marché de l'aumône



C'est la foi en dieu qui dicte mon geste de charité à l'endroit du mendiant et c'est encore sur la base de la foi que je suis convaincu que la prière formulée à l'issue d'un don sera exaucée. Même-si je n'obtiens pas immédiatement ce que je demande, je suis convaincu que dieu n'oublie jamais le bienfait [VH, Hadja, musulmane, rencontrée le 13 juin 2025].

[RI] est également motivé par la foi et les résultats concrets observés à travers la santé financière de son entreprise.

Moi je donne toujours l'aumône surtout pendant le mois de ramadan, les vendredis et lorsque mon marabout me le recommande. Mes affaires marchent bien et ma famille est à l'abri du besoin, donc c'est la preuve que mes prières touchent le cœur de dieu et que mes dons faits aux nécessiteux sont agréés [RI, commerçant, rencontré le 20 juin 2025].

Convaincus de leur importance dans la société, certains mendians mettent en place des astuces pour maximiser leurs intérêts. Le choix stratégique des sites de mendicité est illustratif. En effet, il y a un positionnement stratégique facilitant le don : devant les lieux de culte (église ou mosquée), devant les établissements bancaires ou les épiceries ou encore au niveau des stations d'essence.

Il est plus difficile de refuser de donner 25 ou 50 F CFA à un mendiant lorsqu'on sort d'une épicerie chargée de provisions ou d'une Banque. De même, au niveau des stations d'essence, quand on a dans les mains la monnaie du carburant, il est difficile de fermer les yeux à quelqu'un qui demande juste 100 F CFA pour acheter de la nourriture. Il n'est pas étonnant que les mendians choisissent surtout les lieux qui leur offrent le plus de possibilités d'avoir des dons [EL, étudiant en économie, musulmane, rencontrée le 13 juin 2025].

En plus du choix stratégique des sites de mendicité, certains mendians exhibent leur handicap pour apitoyer le public. Certaines femmes en situation de mendicité, choisissent de présenter des enfants en bas-âge comme l'enseigne de la misère. Leur pratique est alors mise en scène de manière spectaculaire. C'est une forme de mendicité

qui, pour cette raison, rompt avec les autres formes. La mise en scène utilise le corps de manière inhabituelle : une mère pauvre, avec un enfant sur le dos. C'est également le cas de mère de jumeaux qui mendient avec leurs jumeaux, l'un dans les bras, l'autre sur le dos. Une femme en situation de mendicité souligne :

Nous sommes là grâce à la mosquée. Car c'est à la mosquée que la plupart des fidèles musulmans et autres viennent faire l'aumône surtout le vendredi comme c'est le cas aujourd'hui. Nous sommes nombreux à demander l'aumône, mais à la fin de la journée, chacun gagne un peu d'argent [BT, femme mendiane, rencontrée le 13 juin 2025].

Par ailleurs, d'autres mendians choisissent de mendier devant les stations d'essence ou les marchés en raison de la plus facile circulation de la monnaie. Une autre femme en situation de mendicité souligne qu'elle préfère mendier devant les stations TOTAL, car c'est là où les gens marquent un arrêt pour se ravitailler en carburant et la plupart d'entre eux en profitent aussi pour se ravitailler en bénédictions en offrant l'aumône. Selon elle, « c'est là où la monnaie circule » :

Je suis ici le matin entre 07h et 10h. Je n'ai pas besoin de passer toute la journée devant cette station car, il n'y a ni place assise ni ombre. Je préfère venir ici car, à la station, les clients ont de la monnaie. En allant au travail le matin, les gens se ravitaillent en carburant et en bénédictions afin que dieu bénisse toutes leurs activités de la journée et les protègent du danger [CA, femme mendiane, rencontrée le 21 juin 2025].

Les différentes stratégies développées (choix du lieu et de l'heure de mendicité) montrent que les mendians exploitent les représentations sociales de l'aumône largement partagées par les citadins pour se créer une place au sein de la ville. Toutefois, on est en droit de s'interroger : l'aumône rend-elle les mendians résilients ? Partant, du point de vue de celui qui donne et de la personne qui reçoit, on peut dire que l'aumône est à la fois précaire et aléatoire. D'un côté, les mendians relèvent toujours le caractère aléatoire et irrégulier des dons. Selon eux, les dons sont variables pour la même personne, selon les heures, les jours, les périodes du mois. De plus, elles soulignent une tendance à la baisse de la valeur des dons qu'elles attribuent principalement à la crise sécuritaire qui ferait que les affaires de certains donateurs ne marchent plus. Même les donateurs les plus réguliers seraient de moins en moins généreux. De l'autre côté, les donateurs reconnaissent que le choix de la catégorie de mendians à laquelle il faut donner l'aumône est souvent arbitraire. Un citadin peut décider de donner ou non à une catégorie de mendiant selon ses propres critères de choix. Certaines personnes interviewées disent choisir selon des critères affectifs et émotionnels : « je donne pour me débarrasser de certains visages », « je ne donne pas à ceux qui me harcèlent, dont je n'aime pas le comportement », ou encore, « je donne toujours aux enfants » ; « je donne selon ce que j'ai en poche et je ne donne qu'aux personnes handicapées ». Un agent de la santé rencontré explique son attitude vis-à-vis des mendians.

Je donnais aux mendians surtout aux femmes accompagnées d'enfants, notamment les mères de jumeaux, mais j'ai arrêté. J'ai décidé de ne plus donner aux mendians car je suis convaincu que les aumônes de compassion ne peuvent pas venir à bout de la misère dans laquelle se trouve un être humain en ville. Moi je travaille, j'ai un revenu régulier mais chaque jour je fais face à des défis car, la vie urbaine est dure et très exigeante [JX, agent de la santé, rencontré le 20 juin 2025].

Ces propos illustrent le comportement arbitraire des citadins vis-à-vis des mendians. À cela s'ajoutent les montants dérisoires et variables des dons. Selon les personnes en situation de mendicité rencontrées, les sommes quotidiennement récoltées varient en moyenne entre 500 et 2 000 F CFA.

Je mendie devant cette mosquée. Chaque jour je peux avoir la somme de 1 000 F CFA sans oublier les dons en nature :

céréales, vêtements et les repas que les restauratrices de la place nous donnent. Il s'agit le plus souvent des restes de nourriture. Quelques fois, certaines restauratrices servent nos enfants en premier et leur demandent de bénir leur activité afin qu'elles aient de nombreux clients [TK, mère de jumeaux mendiane, rencontrée le 20 juin 2025].

Une femme mendiane reconnaît en effet que la mendicité ne saurait être une solution durable.

Je mendie malgré moi. C'est la ville qui impose un mode de vie auquel nous ne sommes pas préparés. Je dis cela car, les gens au village sont pauvres : des personnes âgées comme des jeunes, mais ils ne mendient pas. Il n'y a pas d'emploi non plus au village en dehors des activités champêtres. Mais, les gens tiennent à leur dignité, personne ne se promène pour mendier, sauf les *talibés* et les malades mentaux. Moi j'ai fui la pauvreté du village et je me suis retrouvée dans une situation pire que la pauvreté : la perte de ma dignité. Mais on est obligé de mendier parce qu'on a faim. Je ne veux même pas que quelqu'un qui me connaît me rencontre... tellement j'ai honte [TB, femme mendiane, rencontrée le 18 juin 2025].

Il ressort des observations que l'aumône est le fruit d'une interaction entre plusieurs acteurs. La société qui inculque les normes d'entraide, la religion qui fait de la charité un acte de foi, les acteurs, qui, convaincus de ces normes et principes religieux pratiquent l'aumône qui fait la joie du mendiant. Bien que perçue par les personnes en situation de mendicité comme une alternative, la mendicité telle qu'elles la pratiquent au quotidien semble être une pathologie latente qui risque de menacer à long terme la vie de ceux qui la pratiquent.

● L'aumône, un cercle vicieux de la misère

L'aumône ne saurait relever une personne mendiane. Les données révèlent que l'aumône est fonction de la situation économique et financière du donneur.

La conjoncture économique et la crise financière que connaissent les pays et ressentis par les populations ont une incidence sur les pratiques religieuses. Par exemple le volume de l'aumône distribuée par une population profondément religieuse, pour qui la charité est un devoir, se réduit. D'où plus de personnes nécessiteuses, plus de mendians, moins d'argent, plus de misère. L'aumône ne peut pas résoudre les problèmes liés au logement, à la scolarité des enfants, aux problèmes de santé, en ville, [GA, prête, rencontré le 15 juin 2025].

Un enseignant du secondaire ajoute que l'aumône est donnée par le donneur pour ses propres intérêts.

L'aumône est perçue comme normale et entretenue par des donneurs qui prétendent faire leur don à partir des principes religieux. En réalité, le phénomène profite à chacun des trois acteurs : commanditaires, personnes mendiantes et donneurs. Certains donneurs font l'aumône davantage pour leur bien-être personnel que celui des personnes mendiantes considérées comme dépositaires de sacrifices. Dans ce sens, l'aumône ne saurait relever le mendiant ; ce n'est pas l'objectif visé par les donneurs [GZ, enseignant du secondaire, rencontré le 15 juin 2025].

Les propos de cette restauratrice qui offre des repas aux enfants mendians en guise de sacrifice confirment ce que [GZ] souligne : sous l'aumône se cache un sacrifice basé sur les intérêts du donneur.

Je suis restauratrice et actuellement, le marché a beaucoup diminué. J'ai cherché à comprendre pourquoi mon commerce ne marche plus et pour cela je suis allée consulter un marabout qui m'a dit de toujours servir des enfants en premier et gratuitement. J'ai choisi de servir les premiers plats aux

enfants mendiants dans l'espoir d'accroître mes recettes. Depuis plus de deux mois que je sers gratuitement ces enfants innocents et je constate que mon restaurant marche mieux [XT, restauratrice, rencontrée le 15 juin 2025].

Des propos des personnes rencontrées, il ressort que le mendiant est comme une sorte de pont qui relit le divin à l'homme et lui facilite l'accès aux biens terrestres et célestes. Paradoxalement, lui, le mendiant n'existe que pour servir d'intermédiaire pour les autres, et accède difficilement aux biens matériels (autosuffisance alimentaire, revenus stables, logement décents, etc.). Vu sous cet angle, l'aumône est un véritable piège qui maintient le mendiant dans la dépendance.

DISCUSSION

L'aumône est perçue par certains Ouagalais comme une obligation morale et religieuse, un système d'entraide et une forme de protection sociale. Comme l'a fait remarquer Vuarin (1990), quatre pôles forment les systèmes de protection sociale africains : l'État (sécurité sociale, politique sociale), le marché (assurances, tontines), la « société civile » (système populaire d'entraide, parenté) et enfin, la religion (charité). Ce dernier élément est omniprésent dans les différentes sphères de la vie des Burkinabè. L'aumône est comme une sorte de contrat de protection symbolique contre l'hostilité et les incertitudes de la vie. À la fois obligatoire et volontaire, l'aumône faite aux mendiants est ancrée dans la vie des populations. Le citadin qui fait l'aumône le fait suivant des normes religieuses ou culturelles. Même s'il est guidé par un intérêt particulier. Les marabouts ou devins qui prescrivent des sacrifices le font suivant des schèmes culturels et religieux qui les valident. Dans l'économie de l'aumône, on observe une interdépendance entre le mendiant et le donateur, chacun agissant selon ses intérêts. L'exemple, donné par Aminata Sow Fall (1979), du fonctionnaire qui voulait promouvoir le tourisme en débarrassant la ville de mendiants est assez illustratif : finalement, le fonctionnaire, aspirant à de plus hautes fonctions, doit donner l'aumône à un mendiant. Ne trouvant personne à qui donner, il finit par perdre le poste convoité. Cet exemple, aussi "romanesque" puisse-t-il paraître, est encore d'actualité et révèle l'acte de donner l'aumône comme faisant partie intégrante de la société. La vie urbaine étant un combat, le marché de l'aumône n'échappe pas à cette règle de lutte perpétuelle pour la survie. Sachant cela, les mendiants font des choix stratégiques des lieux de mendicité comme observé en 2020 par Sawadogo (2020) car, il faut un positionnement stratégique qui rapproche le mendiant au donateur et facilite le don. Le mendiant doit charmer son hôte afin de bénéficier d'aumônes. Baudrillart écrivait à cet effet que « l'aumône tombe plus abondante dans la besace d'un heureux messager » (Beaudrillart, 1892, p.1710). C'est pourquoi les personnes mendiantes cherchent à provoquer l'étonnement du quidam pour l'inciter au don (Sawadogo, 2021). Pour ce faire, il faut un lieu, un moment, une attitude, une gestuelle et un discours adéquats (Althammer, 2007). Tout cela se justifie par le fait que « chaque lieu autorise des usages spécifiques et procure des ressources différentes » (Pichon, 2007, p. 148). La répartition de ces sites à travers la ville, leur choix par les mendiants et leur fonction font échos à la « géographie du savoir-survivre » dont parle Zeneidi-Henry (2002). Toutes ces stratégies prouvent que la population des mendiants utilise des normes pratiques en marge des normes sociales établies. Maffesoli (1979) et De Certeau (1990) parlent de ruses anonymes des arts de faire, un art qu'utilisent les mendiants pour survivre dans la société de consommation.

Toutes ces ruses visent un même objectif : répondre à des besoins primaires comme l'avait souligné Desjardins : « Quelles que soient les causes de la mendicité, le vagabond a faim, il doit quémander » (Desjardins, 2015, p.25). Il est clair que « la quête alimentaire demeure le principal souci du mendiant, quelles que soient les allusions à son égard dans les écrits » (Desjardins, 2015, p.91). Toutefois, l'expérience des personnes en situation de mendicité montre que l'aumône ne résout pas en réalité le problème de la faim, car la charité individuelle n'a rien de fixe ni de certain. De plus, la précarité et le problème de la faim sont intimement liés par un cercle

vicioux (piège faim-pauvreté) décrit par Nurkse (1953). L'auteur souligne qu'une personne pauvre risque de ne pas avoir suffisamment à manger; cette sous-nutrition risque d'affaiblir sa santé ; étant physiquement faible, sa capacité de travail peut se réduire, ce qui fait qu'elle ne peut pas travailler pour se procurer de revenus; cette personne restera pauvre et en conséquence, n'aura pas suffisamment à manger; et ainsi de suite (Nurkse, 1953).

C'est aussi l'avis de Falcioni qui refuse que l'aumône soit perçue comme une réponse efficace au besoin du pauvre qui mendie.

Répondre au besoin d'un pauvre par un prêt « est plus important et plus précieux » que lui donner l'aumône parce que (...) dans le premier cas s'institue une relation de confiance qui peut être absente dans la bienfaisance. Dans ce dernier cas, si le risque est de considérer le bénéficiaire comme sujet (passif) appartenant à la catégorie des pauvres, lui accorder un prêt signifie le solliciter à se relever en comptant sur sa capacité (active) de résilience (Falcioni, 2012, p. 451).

La valeur de l'aumône est tributaire de la perception que le donateur a du mendiant. L'étude de Gilliard et Pédenon illustre bien cette réalité.

C'est en ce sens qu'il est possible de dire que leur pauvreté est plus sociale qu'économique et que l'activité est représentative d'une stratégie, celle de la recherche de l'activité la plus rémunératrice. Sans pour autant sombrer dans des généralisations abusives, on peut affirmer que les mendiants s'en tirent plutôt bien après quelques mois passés dans la capitale. Les gains obtenus sont bien entendu variables et liés à la représentation que peut se faire le donateur en termes de handicap physique ou de nécessité : un handicap moteur appelle plus à la compassion qu'un lépreux. Pour les mendiants valides, un vieil homme gagnera davantage qu'un jeune ou qu'une femme. La maîtrise de plusieurs langues, la connaissance de l'islam et l'habileté à plaider sa propre cause peuvent également jouer un rôle valorisant (Gilliard et Pédenon, 1996, p.55).

Il ressort que les revenus de la mendicité sont précaires et aléatoires. Le caractère aléatoire des revenus issus de la mendicité est observé par d'autres auteurs et le « déclaratif » concernant les revenus de la mendicité fait l'objet de nombreux débats. Pichon (2007) émet des réserves. Mougin montre que la mendicité est loin d'être « une activité qui rapporte », et n'enrichit pas celui qui s'y emploie. Il ajoute que même si certains déclarent percevoir des revenus « farameux » c'est probablement pour faire preuve de leurs compétences, de leurs capacités et se valoriser (Mougin, 2008). Anderson (1923) en conclut que c'est une activité de « débrouille » vu les aléas et le faible montant des revenus issus de cette activité. En clair, si le donateur sort satisfait de son acte de charité qui l'élève, et de son investissement qui rapporte en bénédiction, l'aumône ne saurait relever le mendiant. Elle est juste un piège qui maintient les personnes mendiantes dans un cercle de dépendance.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude était de mettre en exergue le rôle social de l'aumône dans la ville de Ouagadougou en revisitant les pratiques et représentations sociales y relatives et en mettant en lumière la capacité de l'aumône à relever les mendiants. Les résultats montrent que l'aumône est une pratique encrée dans le quotidien de nombreuses personnes dans la ville de Ouagadougou. Cela s'explique par le fait qu'elle est perçue comme une obligation morale et religieuse, une forme de protection sociale et une sorte de solidarité et d'entraide qui favorise la mutualisation des richesses matérielles et celles spirituelles. Bien qu'elle ne soit ni encouragée par l'Islam ni par le Christianisme, la pratique de la mendicité semble tolérée par les croyants qui considèrent le mendiant comme intercesseur de la volonté divine. En outre, les données ont mis en exergue le caractère aléatoire et précaire de l'aumône qui fait que les revenus tirés de la

mendicité ne peuvent pas sortir le mendiant définitivement de la précarité mais maintiennent ce dernier dans un cercle vicieux de dépendance.

Après avoir étudié l'aumône telle que pratiquée dans la ville de Ouagadougou, il est clair qu'elle ne peut pas être encouragée. Au contraire, elle doit être éradiquée et remplacée par une pratique qui protège la dignité de la personne nécessiteuse et qui contribue à terme à la relever définitivement. Scolariser les enfants et les adolescents exploités dans la mendicité; former à des métiers divers les jeunes et les adultes mendiants, pourrait être l'une des voies de sortie du cercle vicieux de la misère. Afin que cette solution soit durable, il est nécessaire d'une part de considérer la relation étroite qui existe entre la pratique de la mendicité au Burkina Faso, la nature des dons de la part des populations, et les représentations collectives dans la vie sociale. D'autres part, il est important de se faire des alliés potentiels : des leaders coutumiers, traditionnels et religieux, des enseignants du Coran et les donateurs qui, en prêchant et/ou en prescrivant l'aumône quotidiennement, contribuent au maintien de cette pratique. En outre, une loi qui interdit l'aumône faite aux mendiants, avec une sanction sur les donateurs qui feraient l'aumône dans les rues serait efficace. Pour ce faire, n'est-il pas nécessaire d'organiser la solidarité (et non la charité) en imaginant un système qui permet aux citadins de réaliser leur besoin d'aumône, tout en assurant aux personnes vulnérables des conditions de vie décentes, une autonomisation et un relèvement progressifs ?

REFERENCES

- Althammer, B. (2007). *Bettler in der europäischen Stadt der Moderne: zwischen Barmherzigkeit, Repression und Sozialreform*: P. Lang.
- Anderson N., (1923).*The Hobo*; traduction française 1993, Paris, Nathan
- Baudrillard, A. (1892). « Mendicatio, mendici », dans Ch. Darembert et E. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome III, vol. 2, Paris, p. 1710-1717.
- Beaud, S., & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris, Éditions La Découverte
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Englewood Cliffs, NJ: PrenticeHall.
- Bonhomme, J., & Bondaz, J. (2014). Don, sacrifice et sorcellerie : l'économie morale de l'aumône au Sénégal. *Annales : histoire, sciences sociales*. 69(2), 471-504.
- Bryman, A. (2016). *Social Research Methods* (5th ed.). Oxford University Press.
- Carter, MJ, & Fuller, C. (2015). « Interactionnisme symbolique ». *Sociopedia. isa*, Vol.1, N°1, 1-17.
- De Certeau M.(1990). *L'Invention du quotidien*, Folio, Paris, 1990.
- Degorce, A., Sawadogo H. P. et Nikième A. (2016). « Les mères de jumeaux autour des mosquées à Ouagadougou : réappropriations, mobilités et mutations urbaines ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, (2), pp. 183-205. E-ISSN: 1961-8603, P-ISSN: 0373-5834, <https://doi.org/10.4000/com.7839>
- Desjardins, G. (2015). *Étude de la représentation et de la perception des mendiants et de la mendicité en Grèce ancienne (VIIIe au IVe siècle av. J.-C.)* (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal).
- Falcioni, D. (2012). Conceptions et pratiques du don en islam. *Revue du MAUSS* (1), 443-464.
- Gilliard, P. (2005). *L'extrême pauvreté au Niger : mendier ou mourir* : Paris, France :Éditions Karthala.
- Gilliard, P. et Pédenon, L. (1996). Rues de Niamey : espace et territoires de la mendicité. *Politique Africaine, Du côté de la rue*, n°63, Paris, Karthala.
- Hamzetta, B. O. (2004). Handicaps, Accidents et Opportunités sociales en Mauritanie. Paper presented at the Communication présentée à la 4ème Conférence Internationale sur les « Capabilities Approach à Pavie en Italie
- Mead GH. (1934). *Mind, Self, and Society*. Chicago: Univ. Chicago Press
- Maffesoli M. (1979). *La Conquête du présent*. Paris, PUF.
- Meltzer, B. et Petras, J. . (1970). « Les écoles de Chicago et de l'Iowa de l'interactionnisme symbolique ». p. 3 – 17 dans *Human Nature and Collective Behavior* , édité par Tamotsu Shibutani . Shibutani Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Ndiaye, P. O. (2015). Aumône et mendicité : un autre regard sur la question des talibés au Sénégal. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*. Paris, France : Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme
- Nur Barizah, A.B(2007).« Norme comptable relative à la zakat (ZAS) pour les entreprises malaises ». *American Journal of Islamic Social Sciences*, 24 (4), p. 74-92.
- Nurkse, R. (1953). *Les problèmes de la formation du capital dans les pays sous-développés : suivi de Structures du commerce international et développement économique*, Paris, Éditions Cujas, 218p.
- Pichon, P. (2007). *Vivre dans la rue : sociologie des sans domicile fixe : Aux lieux d'être*.
- Procacci, G. (1993).*Gouverner la misère. La question sociale en France (1789-1848)*, Éditions du Seuil, 1993, 357 p.
- Sawadogo, H. P. (2017). Phénomène de mendicité avec les jumeaux, une quête de survie ou quête symbolique ? La mutation d'un fait culturel en contexte urbain *Revue Espace Scientifique*, N°016, Janvier-Mars 2017, INSS/CBRST, Ouagadougou, Burkina Faso, PP. 2018-2011.
- Sawadogo, H. P. (2011). « La mendicité des mères de jumeaux : de l'acte symbolique traditionnel à la «mendicité professionnelle ». Mémoire de Master II de recherche, sous la direction de BADINI/KINA Fatoumata, Université de Ouagadougou, Ouagadougou, Burkina Faso, 76p.
- Sawadogo, H. P.. (2020). « Logiques sociales de la pratique de la mendicité par des “mères de jumeaux” dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso)». Thèse de doctorat, sous la direction de Richard MARCOUX et la co-direction de Badini/Kinda Fatoumata, Université Laval, Québec, Canada, 312p.
- Sawadogo H.P. (2018). «La mendicité comme moyen de revendication d'une identité positive: l'exemple des « mères de jumeaux » à Ouagadougou ». *Revue de l'Université de Moncton*, 49(1), p.135-183.
- Sawadogo H.P. (2021). “Les principales causes de la mendicité féminine à Ouagadougou : l'exemple des mères de jumeaux”, *Revue Africaniste Inter-Disciplinaire -RAID*, N°15, p.147-168.
- Sow-Fall, A. (1979). *La grève des bâtu, ou, Les déchets humains*: Dakar, Sénégal : LesNouvelles Éditions Africaines.
- Trinh, M. H. T. (1981). Aminata Sow Fall et l'espace du don. *Présence Africaine*, (120), 70-81.
- Vuarin, R. 1990, « L'enjeu de la misère pour l'Islam sénégalais », *Tiers-Monde*, t.31, n°123, pp. 601-621. DOI : 10.3406/tiers.1990.3939
- Zeneidi-Henry, D. (2002). *Les SDF et la ville. Géographie du savoir-survivre*. Paris,France : Bréal (Coll. « d'autre part »), 256 p.
